

# IGOR YURGENS

Directeur de l'Institute of Contemporary Development, Moscou

Je garderai trois choses de cette conférence. La première, c'est qu'il est extrêmement important pour nous en Europe et probablement dans le monde d'avoir un forum francophone. Bien sûr, à la tribune nous parlons en anglais mais la façon dont Thierry de Montbrial a conçu ce forum marque bien son identité française. La civilisation française et surtout la langue française parviennent à conceptualiser des choses qui ne sont pas aussi bien conceptualisées dans d'autres langues. Une des conclusions de la première journée de conférences a été que les Français disent parfois « Oui, cela marche en pratique, mais cela pourrait-il marcher en théorie ? » Dans les différents forums auxquels j'ai assisté aux quatre coins du monde et qui étaient en majorité anglophones, il manquait quelque chose en termes de conceptualisation, et en tant qu'économiste et mathématicien, Thierry de Montbrial est très doué pour formuler des idées qui devraient probablement être transmises d'un forum à l'autre. C'est une bonne chose pour la francophonie qui enrichit la diversité de notre monde et c'est une très bonne chose pour nous en Europe de penser de cette façon.

Ceci m'amène à mon deuxième point. Thierry et Pascal Lamy, un autre penseur et acteur français de renommée internationale, ont dit quelque chose de très important sur le deuxième élément que je garderai en termes de gouvernance mondiale. En résumé, ils ont dit qu'alors que la démocratie amènerait probablement les adeptes du court terme au sein des gouvernements dans l'abysse, car ils encouragent les solutions démocratiques populistes, il n'y aura pas de solution à long terme aux problèmes que nous rencontrons dans ce monde aux ressources si limitées. Par conséquent, il faut penser plus loin. D'un autre côté, on ne peut compter sur les autocraties, car une autocratie implique les erreurs subjectives d'un leader qui vieillit et s'égare ou d'un groupe de leaders qui dirigent un pays ou une région selon leurs propres intérêts. Ainsi, entre ces deux dimensions à court terme et long terme, il nous faut trouver une solution. Pascal Lamy l'a dit de façon très abrupte en déclarant qu'à moins d'un bouleversement comme une guerre de grande envergure, un désastre majeur ou une cyber-attaque, nous n'arriverons pas à penser à long terme en résistant au populisme et à la pression électorale.

Nous devons donc trouver une solution pour la gouvernance mondiale à long terme, et de mon point de vue, nous disposons de trois éléments pour cela. En premier, nous devons compter sur la démocratie et l'opinion publique. C'est du court terme. Il s'agit de la façon dont le peuple va toujours exprimer ce qu'il attend de ceux qui le dirigent. Deuxièmement, il y a les connaissances de ceux qui comprennent la géopolitique et l'histoire de l'endroit d'où ils viennent. Il s'agit de l'université et des hommes politiques qui sont hors du circuit électoral. En troisième, il y a les personnes ayant le quotient intellectuel (QI) le plus élevé qui pensent à long terme et comprennent le cosmos, l'espace et la situation de cet univers au sein d'un environnement plus vaste. Par conséquent, il est absolument essentiel qu'il y ait trois chambres dans notre parlement mondial et cela constituerait un défi pour de nombreuses années à venir.

La troisième chose que je retiendrai, c'est une préoccupation majeure quant au rôle et à la place de la Russie à l'heure actuelle. Il ne fait aucun doute que notre position diminue quelque peu – intellectuellement, politiquement et militairement. Nous avons 1000 ogives nucléaires et sommes en pleine négociation avec les Etats-Unis pour savoir si nous devons réduire ce nombre ou le conserver. Elles sont notre instrument pour placer la Russie sur la scène mondiale. En ce moment, la discussion sur ce sujet en Russie, à propos de la Russie même et de la Russie en rapport à l'Asie, l'Europe et l'Eurasie est une préoccupation majeure et bien plus aigüe qu'elle ne l'a été à aucun autre moment depuis la chute de l'Union Soviétique ou même avant cela.

Depuis 300 ans, depuis que Pierre le Grand nous a amené en Europe, la bataille fait rage entre les Slavophiles et les Occidentaux en Russie, une bataille intellectuelle, bien qu'elle ait parfois été politique et même militaire. A l'heure actuelle, nous avons atteint un stade où nous ne pouvons plus nous mettre d'accord en Russie pour savoir si nous avons un dénominateur commun dans cette bataille. Les élites sont divisées, il y a une importante école de pensée chez les Russes qui est de l'avis « Au diable l'Europe, elle est en train de chuter et s'est affaiblie. Nous n'avons rien à gagner de ce côté et tout à gagner en Asie. » Je ne suis pas d'accord pour une raison simple. Si vous menez un sondage d'opinion en Russie, 80% des habitants se déclareront Européens. C'est le premier point. Ensuite, nous avons des origines européennes et judéo-chrétiennes. Enfin, si nous négocions avec l'Asie depuis notre position dans

les limbes entre l'Europe et l'Asie, nous allons perdre face à notre plus grand voisin, la Chine, qui nous verrait comme faible, et face à l'Asie en général, qui est encore plus grande que la Chine.

Par conséquent je suis d'avis que la Russie se trouve à présent à un carrefour. Elle s'interroge sur la direction à emprunter et hésite encore. La politique de la Russie est incarnée dans la personnalité de son Président, M. Poutine. Poutine est désenchanté par rapport à l'Ouest, pour un certain nombre de raisons que je n'ai pas le temps d'aborder, mais il reste un homme pragmatique et je pense qu'il va comprendre que se précipiter en direction de l'Asie et décider que l'Europe est secondaire serait une mauvaise décision.

Cependant, il y a les Etats-Unis. A l'heure actuelle, nous avons l'impression que l'administration Obama est susceptible d'appliquer la politique du *dual containment* pour endiguer la Chine et la Russie dans leurs politiques étrangères autocratiques et dans ce cas nous serions poussés dans les bras l'une de l'autre. En temps normal, la Chine et la Russie ne sont pas des alliés stratégiques pour bon nombre de raisons, dont certaines géographiques. Cependant, nous pourrions être poussés à l'alliance par la politique américaine si les Etats-Unis décident que la crise en Syrie et d'autres événements justifient d'appliquer le *dual containment* en politique étrangère pour les années à venir. Alors, ceux parmi les Russes qui en ont assez de se faire sermonner sur les droits de l'homme et la démocratie auront le sentiment qu'ils ont moins à perdre dans une coopération stratégique avec les Chinois et plus à gagner dans leur propre position. Je pense que ce serait une vision myope et à court terme, et une grave erreur sur le long terme. Cependant, cela peut arriver.

Je m'arrête là en remerciant une fois de plus Thierry de Montbrial en tant que personne et l'IFRI en tant qu'institution. Longue vie à la francophonie et maintenant continuons les débats.